

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 140 (1995)
Heft: 11

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Sommaire

RMS/Novembre 1995

Editorial

Les retours de l'histoire
Brigadier Fritz Stoeckli 3

Armée 95

Vive le système
de milice! (1)
Col Pierre G. Altermath 6

Après «Armée 95»,
«DMF 95» (1)
RMS 12

Les brigades blindées,
un atout décisif
Maj EMG Daniel Escher 17

RMS-Défense Vaud

I-IV

La Brigade blindée 2
fait son premier exercice!
Col Hervé de Weck 21

Réflexions sur les deux
modèles de cours
de répétition
Lt-col J.-J. Herren 27

Armement

La munition-cargo
«Minotaur»
Jean Mayet 29

Armées étrangères

Guerres sur le «Toit
du Monde»
Gilles Rivet 31

Histoire

La politique d'asile de la
Suisse entre 1933 et 1945
Col Hervé de Weck 34

Idées de lecture

Des livres à offrir
ou à se faire offrir 41

Revue des revues

François Masson 45

Les retours de l'histoire

Il est certain que l'histoire ne se répète pas mais, face à des situations et à des comportements semblables, le cours des événements peut suivre des chemins parallèles. L'évolution de la crise dans l'ex-Yougoslavie est un exemple qui nous rappelle d'autres époques de ce siècle, en particulier l'influence décisive des Etats-Unis sur le sort de l'Europe.

A la fin des années trente, un dictateur réalisait progressivement son programme annoncé, face à une Europe affaiblie par la Grande Guerre et persuadée des vertus exclusives de la diplomatie. La suite des accords de Munich est bien connue, mais le dicton russe, « *Ils n'ont rien oublié et rien appris* » est aussi valable pour les Européens d'aujourd'hui. En effet, un demi-siècle plus tard, la même Europe, sur le dur chemin de l'union, s'est retrouvée en parfait désordre face aux extrémistes serbes. Ces derniers, encouragés par le manque de cohésion des Occidentaux et de l'ONU, réalisaient progressivement leur programme historique. Face aux discours lénifiants des responsables politiques et aux appels de l'opinion publique en faveur d'une solution négociée, la force était payante. Le premier bombardement du marché de Sarajevo au début 1994, sans conséquences pour les auteurs présumés, en fut l'illustration.

La répétition du crime en août dernier aurait probablement bénéficié de la même indulgence, si les Etats-Unis n'avaient progressivement pris les affaires en main par l'intermédiaire de l'ONU et, surtout, de l'OTAN. Malgré le ralliement tardif de certains Européens, il s'est agi d'une action essentiellement américaine. Les Etats-Unis apparaissent comme la seule puissance capable d'agir de manière cohérente sur le plan militaire : les prochains mois le confirmeront certainement.

Cette troisième intervention transatlantique depuis 1917 est un retour de l'histoire, dont la signification ne devrait pas échapper aux Européens. L'Amérique a effectivement tiré le Vieux continent d'un piège dans lequel il s'était enfermé pour longtemps. Même si cette intervention relève essentiellement de la politique intérieure des USA (la popularité du président face à son électorat de 1996), les enseignements sont clairs. D'une part, face à un auteur de trouble déclaré, le recours à la force doit être envisagé dès le début ; « *agression must not pay* » pour reprendre la célèbre phrase de Madame Thatcher. Il est vain de renoncer par principe à cette option et les nombreuses pétitions exigeant une solution négociée sont restées lettre morte chez les Serbes. Reprise par la diplomatie officielle, l'attitude occidentale a sans